

## CE QUE L'ARSENALISATION DES RÉSEAUX DIT DE LA MONDIALISATION



ALEXIS COSKUN\*

**L**e souffle des crises géopolitiques attise autant les rivalités de puissances qu'il dissipe les mythologies les plus incrustées de la compréhension des relations internationales. Tel est indiscutablement le cas de la guerre commerciale qui balaie avec force les dernières illusions d'un « doux commerce » porteur de prospérité, de paix et de stabilité. L'affrontement entre les grands pays industrialisés et la naissance, patente, d'un duopole opposant la Chine aux États-Unis marque l'accouchement d'une transformation des rapports économiques mondiaux aux racines profondes. Sa gestation est trop longtemps demeurée confinée à un cercle restreint d'économistes, constatant, avant même la crise financière de 2008, le ralentissement de la progression continue depuis le milieu des années 1970 de l'internationalisation des économies avancées.

Il n'est aujourd'hui plus d'observateur qui ne manque pour constater la fracturation profonde de la mondialisation, qui risque encore de s'accroître sous la pression des mesures protectionnistes américaines. Réorientation des échanges, affaiblissement du statut incontesté du dollar comme monnaie de référence, renforcement du contrôle sur les flux de capitaux, relocalisation de certaines

---

\* COORDINATEUR DU DOSSIER

productions jugées stratégiques, aucun des grands aspects du modèle de production ancré historiquement par le « consensus de Washington » n'est épargné.

Les grands réseaux mondiaux d'échange n'échappent pas aux secousses. Au contraire, l'exploitation à des fins stratégiques des infrastructures connectées, au-delà de leurs fonctions originelles de transit, c'est-à-dire leur arsenalisation, semble être devenue, si ce n'est une nouvelle norme, une pratique commune. Le triptyque autonomisation-contrôle-dépendance semble avoir remplacé celui d'expansion-liberté-interdépendance, alors même que c'est précisément le maillage de la planète par des réseaux interconnectés qui constitua le soubassement historique du processus de globalisation financière.

28

Cette transformation du rapport aux infrastructures et du rôle qui leur est attribué recèle des conséquences majeures. Elle renforce les phénomènes de dépendance et affecte la stratification géographique des chaînes de valeurs qui doivent s'adapter aux réorientations des réseaux et aux incertitudes ainsi générées. Surtout, cette évolution est porteuse d'enseignements décisifs pour qui entend comprendre l'évolution de la mondialisation, particulièrement dans ses dimensions géostratégiques.

Alors que numérisation et dématérialisation règnent en maîtres, que les applications digitales remplacent, dans les deux hémisphères, nombre d'activités essentielles en se drapant des oripeaux d'une modernité indépassable, l'attention consacrée aux infrastructures rappelle toute la matérialité du monde. Ni la facilité de l'accès aux données, ni la disponibilité de biens manufacturés peu chers, encore moins l'abondance de produits à haut niveau technologique ne seraient possibles sans les kilomètres de fibre optique, d'acier, de chemin de fer, de routes asphaltées qui ceignent la planète. Or la conception, la pose, la surveillance, le fonctionnement, l'entretien de ces infrastructures interconnectées sont directement le fruit de l'activité humaine, technique comme pratique. Tout comme celle du Covid, la crise affectant les réseaux souligne combien le fonctionnement le plus élémentaire des sociétés contemporaines dépend directement d'un ensemble d'activités et d'installations bien souvent invisibles et peu perceptibles.

## PRÉSENTATION

Il en découle un second enseignement. Autant décisifs qu'ils soient pour les activités régaliennes, essentielles ou quotidiennes, les réseaux sont soumis à toute une série de menaces qui se matérialisent avec insistance ces dernières années. On ne compte plus les interférences, les destructions, actions d'espionnage, suspensions volontaires, mais également les catastrophes naturelles amplifiées par le changement climatique, qui affectent directement le bon fonctionnement des infrastructures connectées. La vulnérabilité critique des réseaux interroge en retour la fragilité et la résilience de nos sociétés, comme si de l'hubris technologique et énergétique ayant porté le développement des économies mondiales avait émergé un nouveau tendon d'Achille capable d'immobiliser ou d'affecter durablement, au gré d'une attaque informatique ou de la destruction d'un pipeline, la capacité même de régions entières à simplement offrir un cadre de vie fonctionnel.

Il serait aisé de conclure, à la lecture de ces contradictions sensibles, à l'irrationalité fondamentale des dirigeants mondiaux et des acteurs économiques participant de l'arsenalisation des réseaux. Pourquoi, en effet, continuer à faire reposer un mode de production sur des interconnexions non seulement fragiles mais également vectrices de dépendances ? Un troisième enseignement se dessine alors. La géopolitisation des réseaux d'échanges ne doit pas cacher une double réalité économique fondamentale. La circulation des données, des biens manufacturés, des ressources et des matières premières n'a jamais été autant essentielle à des productions manufacturières et de services, tirées par les processus de numérisation et de transformation de leurs intrants énergétiques. Le déploiement d'infrastructures interconnectées constitue, ainsi, une perspective qu'aucune nostalgie, même protectionniste, ne saurait simplement arrêter. Surtout, le financement, la construction, l'exploitation des infrastructures constituent directement des leviers d'accumulation majeurs pour des acteurs financiers de premiers plans. Leur géopolitisation, c'est-à-dire, l'attribution préférentielle de leur propriété ou de leur exploitation à des capitaux nationaux ou alliés constitue, de ce fait, une voie décisive pour garantir et s'arroger des retours massifs sur investissements. La « pure géopolitique » ne saurait occulter la réalité des rapports productifs et la géoéconomie qui en découle.

À cet égard, contrairement à ce qui est parfois avancé, l'arsenalisation des réseaux ne signale ainsi en rien la fin d'une économie de marché ancrée dans des chaînes de valeur mondialisées. Au contraire, l'exploitation stratégique des réseaux renvoie à un phénomène plus large, participant d'une double évolution de la mondialisation et du système productif. Il témoigne d'abord d'une étatisation grandissante des économies de marché. Les co-investissements, les subventions, les prêts bonifiés, l'insularisation préférentielle, au travers de mesures tarifaires comme normatives, réservant ou facilitant l'accès aux réseaux d'échange, constituent des béquilles nécessaires, de manière croissante, aux acteurs privés pour affronter la compétition économique accrue. La mondialisation contemporaine est faite d'interpénétrations d'intérêts : prise en charge d'intérêts privés par les États et mise à leur service de capitaux privés. L'exploitation des réseaux est l'un des supports de cette interpénétration. Ce faisant, ce phénomène participe à établir des zones d'échanges quasi-exclusives, encourage les intégrations régionales ou à géométrie variable. La mondialisation actuelle est faite d'archipélisation et les réseaux en constituent certaines des lignes de séparation.

30

Cette reterritorialisation des réseaux n'est pas exempte de paradoxes internes. Ainsi la lutte mondiale pour le contrôle et la mainmise sur les réseaux s'exerce, en définitive, majoritairement en dehors du territoire des États, pourtant lieu primordial de l'exercice de leur pouvoir. Trois particularités des infrastructures intégrées en témoignent : les câbles à fibre optiques qui permettent la connexion internet sont majoritairement sous-marins, un grand nombre de pipelines et gazoducs trouvent leur utilité fondamentale dans le franchissement de frontières, et presque tous les réseaux mondiaux dépendent, en définitive, d'une couverture satellite, donc spatiale. Le développement de réseaux dans ce cadre offre ainsi une dernière leçon : la mondialisation a émergé, s'est développée et continuera à exister au travers de la juxtaposition d'espaces souverains et internationaux.